

LES TEMPLES DE HIRAIZUMI

YAEGASHI Chûrô (lecture du nom non certaine)

Introduction

Hiraizumi est un lieu touristique célèbre au Japon, tout particulièrement connu pour le pavillon doré du temple Chûson-ji et le jardin du temple Môtsumi-ji. Ceux-ci constituent d'ailleurs les destinations quasi-exclusives des touristes qui se rendent dans cette ville, au point que l'on a pu dire qu'il n'y avait rien, à Hiraizumi, sinon des temples. Les études portant sur Hiraizumi se sont inévitablement, elles aussi, concentrées sur les temples, l'archéologie ne faisant pas exception.

Dans la deuxième partie des années 1980, toutefois, ont débuté des recherches sur le site de la Résidence des saules, qu'habitaient ceux qui gouvernèrent toute la région du Nord-Est du Japon (le Tôhoku) au XII^e s., les Fujiwara d'Ôshû¹. Celles-ci ont permises de mettre progressivement à jour l'infrastructure de la ville, avec son damier de routes et ses entrepôts, les *takaya* (« hautes maisons »). Les temples sont passés au second plan, et Hiraizumi est alors devenue synonyme de recherches urbaines.

J'aimerais, dans cet article, m'appuyer sur les résultats de ces travaux pour reconsidérer les temples de Hiraizumi. Je pense en effet qu'il est nécessaire de réexaminer leur place dans la ville, à la lumière des dernières découvertes.

Les différents temples de la ville

Hiraizumi fut la capitale florissante de la région du Tôhoku, de 1100 environ, date à laquelle Kiyohira, le premier des Fujiwara de Hiraizumi, déplaça sa demeure en ces lieux, à 1189, et l'anéantissement de Yasuhira, quatrième génération de ces Fujiwara du nord, par Minamoto no Yoritomo, celui-là même qui mit en place le bakufu de Kamakura. Si les domaines des temples furent officiellement reconnus par le vainqueur, la mort du seigneur Fujiwara amorce pourtant un déclin rapide. L'incendie qui ravagea en 1226 le Môtsumi-ji en est une étape symbolique. Les archives du Chûson-ji rapportent que plus de la moitié des pavillons et des pagodes des deux institutions religieuses (Môtsumi-ji et Chûson-ji) avaient disparu au milieu du XIV^e s.

(1) Le Chûson-ji du mont Kanzan (Ecole Tendai)

Ce temple, érigé par, Kiyohira (1058-1128), premier Fujiwara local, s'enorgueillissait, dit-on, d'une quarantaine de pagodes et d'environ trois cents bâtiments destinés à accueillir moines et pèlerins. La première chose que fit Kiyohira lorsqu'il arriva à Hiraizumi fut de déterminer le centre du « pays du bout du chemin » (Michinoku)², et d'y faire dresser une pagode, sur la colline de Kanzan. Tel fut le point de départ de la construction de ce complexe religieux qu'est devenu le Chûson-ji.

Il semble que l'on puisse distinguer trois étapes dans la construction de l'ensemble. La première vit l'érection de la pagode et des bâtiments qui l'entourent, le

¹ Ôshû (le « pays du fond ») désigne toute la région nord-est de l'île de Honshû, soit aujourd'hui les quatre départements de Fukushima, Miyagi, Iwate et Aomori, ainsi qu' une partie du département d'Akita.

² Autre appellation de la région nord-est de l'île de Honshû, plus limitée toutefois que la précédente, puisqu'elle comprend, dans son sens strict, à peu près les quatre départements actuels de Fukushima, Miyagi, Iwate et Aomori.

Temple des trésors (Tahô-ji, 1105), et le Pavillon de Sâkyamuni (Shaka-dô). La seconde, le Grand pavillon à deux étages (Nikai ôdô) et le Pavillon doré (Konjiki-dô). La troisième, l'établissement du Temple principal pour la protection du pays (Chingo kokka daigaran-dô), terminé en 1126.

L'érection d'une pagode en un lieu calculé comme étant le milieu du territoire montre combien Hiraizumi occupait une position centrale dans la pensée de Kiyohira. Le fait que la construction de ce bâtiment fut la première étape de l'installation des Fujiwara à Hiraizumi révèle également son désir de concevoir la construction d'un paradis. Nous ne savons pas exactement où se situait cette pagode, mais l'on peut penser qu'elle avait été établie sur le point le plus élevé de la colline de Kanzan. On peut supposer qu'elle était là non loin de là où se trouve aujourd'hui le Monastère du Bouddha vénéré (Shason-in), c'est à dire en un lieu très visible du nord, mais caché quand on se place au Môtsu-ji, au sud de la ville.

Un peu en dessous de la pagode ont donc été construits le Grand pavillon à deux étages (érigé en 1107, selon les archives du temple), et le Pavillon doré (1124). Aujourd'hui le côté nord de ce Pavillon accueille un terrain plat où se réunissent les touristes, mais à l'époque il s'agissait d'un espace rituel marqué par la présence de trois étangs. On sait que le Grand Pavillon s'élevait à 15 mètres de hauteur, et qu'on y vénérât une statue du bouddha Amida nyorai haute de 9 mètres, ainsi que neuf grands bouddhas de près de 5 mètres (4,85 mètres exactement), ce qui en faisait, à n'en pas douter, un bâtiment de très grande envergure pour l'époque. Yoritomo lui-même en fut stupéfait lorsqu'il conquis Hiraizumi, à tel point qu'il voulut construire à Kamakura un temple sur le même modèle, le Temple du bonheur éternel (Yôfuku-ji). Ces bâtiments de premier ordre ne sont, eux aussi, visibles que du nord de Hiraizumi, ainsi que de certains endroits à l'est de la ville.

Le dernier travail de Kiyohira fut la construction du Temple principal pour la protection du pays. La construction d'un grand temple, comportant des bâtiments latéraux ainsi qu'un jardin, est rapportée dans une lettre d'offrande aux bouddhas rédigée par Kiyohira lui-même et écrite à l'occasion du rituel d'inauguration, au soir de sa vie, en 1126. L'authenticité de ce document a cependant été mise en doute : parce qu'il n'en subsiste qu'une copie ; parce que celle-ci utilise un ancien nom d'ère, ne correspondant pas à cette époque ; parce que le bâtiment n'est absolument pas évoqué dans la grande compilation historique établie à Kamakura, l'*Azuma kagami*³ ; parce que, enfin, on ne voit pas où ces bâtiments auraient pu être construits. On a donc proposé de penser que le Temple principal était en réalité le Môtsu-ji, au sud de la ville.

Pourtant, des fouilles récentes ont permis de découvrir, au sud-est du Pavillon doré, légèrement en contrebas, des traces d'un grand étang qui attestent de la présence de ce grand jardin réalisé dans la première moitié du XII^e s. D'un point de vue archivistique par ailleurs, on a pu montrer que, même si certains ajouts sont repérables, une telle lettre ne saurait exister sans un original. L'existence d'un grand bâtiment dans l'aire du Môtsu-ji à l'époque de Kiyohira est enfin contestée par les recherches archéologiques relatives au jardin de ce temple. Tous ces éléments poussent à penser que la probabilité est grande de trouver dans un avenir proche le Grand temple, non loin du site du grand étang du Chûson-ji.

³ L'*Azuma kagami*, qui comportait 52 volumes, compile systématiquement en effet tous les documents écrits permettant de retracer l'histoire du Japon entre 1180 et 1266. C'est une source historique de première importance.

(2) *Le Môtsumi-ji du mont Iôzan (Ecole Tendai)*

La construction du Môtsumi-ji fut entreprise par le second Fujiwara, Motohira (?-1157). Plus grand encore que le Chûson-ji, le complexe comprenait une quarantaine de pavillons et de pagodes, et plus de cinq cents auberges pour moines et pèlerins. A la différence du Chûson-ji par contre, le grand temple fut érigé sur une esplanade faisant face à un étang. Une fois passé la grande porte sud, l'étang se dévoilait à la vue dans toute sa largeur, et, derrière l'île émergeant au centre de la pièce d'eau, apparaissaient le Pavillon d'or (Kondô, le bâtiment central du monastère) et l'ensemble du temple Enryû-ji. Celui-ci avait pour objet principal de vénération une statue de Rakushi nyorai haute de 4,85 m, et était bordé à droite comme à gauche par des bâtiments annexes gigantesques. On y trouvait également un Pavillon des rituels ordinaires (Jôgyôdô), un Pavillon d'enseignement (Kôdô), le Temple de l'admirable victoire (Kanshō-ji)... Motohira décéda avant la cérémonie d'inauguration de ce dernier, qui fut terminé par le troisième Fujiwara, Hidehira (1122-1187). Le Temple de l'admirable victoire pose de nombreuses questions : il est imposant, d'une taille semblable à celle de l'Enryû-ji, et l'on peut se demander quelle nécessité il y avait à ériger un bâtiment aussi grand que le pavillon d'or, en général sans équivalent dans un complexe religieux. Certains ont évoqué une différence d'époque entre ces deux constructions pour expliquer leur présence concurrente, mais cela reste une hypothèse. L'Azuma Kagami apprécie le Môtsumi-ji de la sorte : « Il n'y a pas dans l'empire de lieux saints plus solennels ».

Du côté est du Môtsumi-ji se trouvent les vestiges du Monastère du roi qui englobe toutes choses du regard (Kanjizai ô-in, temple dédié à Kannon), érigé par l'épouse de Motohira. Celui-ci révèle l'architecture typique d'un temple construit face à un étang. Au nord de la pièce d'eau se dressait une chapelle dédiée à Amida. On sait qu'à l'intérieur étaient décrits les « lieux saints célèbres de Luoyang » (du nom de l'ancienne capitale chinoise, utilisé probablement ici pour désigner Kyôto).

Ainsi, à la différence du Chûson-ji, établi sur une colline, le Môtsumi-ji est construit en plaine. Les bâtiments sont tous organisés par rapport à un même axe, ce qui confère à l'ensemble un aspect extrêmement ordonné. L'axe central est en fait une droite nord-sud dont l'extrémité nord est marquée par le sommet du Mont Sankei-san. On a découvert sur son tracé un fossé (à moins qu'il ne s'agisse d'un mur) qui part à l'est du Môtsumi-ji en direction du nord et du sud et forme l'une des lignes directrices du complexe. A environ 120 mètres à l'ouest de cette ligne est établie une parallèle qui organise les axes centraux de l'Enryû-ji et de la grande porte sud. De l'autre côté de l'axe central, et distant de 30 mètres à l'ouest, on trouve le mur d'enceinte est du Monastère du roi qui englobe toutes choses du regard, un mur orienté nord-sud, parallèlement aux axes précédents. Le monastère lui-même s'étend vers l'est sur une largeur de 120 m.

Devant la grande porte sud courait, d'est en ouest, une rue d'une largeur de 20 mètres, distance qui constitua un critère urbanistique pour la ville. Cette rue fut élargie par la suite pour devenir une avenue d'une largeur équivalente à l'avenue nord-sud séparant l'Enryû-ji du Monastère du roi, soit 30 mètres. Je mentionnerai plus bas les circonstances de ce changement. Retenons pour l'instant que l'espace du Môtsumi-ji et des alentours du Monastère du roi qui englobe toutes choses du regard se décompose en unités de 30 ou 120 mètres. Or cette distance d'environ 30 mètres correspond à 100 shaku⁴, tandis que les 120 mètres font 400 shaku : on trouve ici les mêmes standards que ceux qui ont présidé à la construction des quartiers de Toba et de Shirakawa, à Kyôto, où

⁴ Ancienne unité de mesure, un shaku fait environ 3 mètres.

se trouvait justement le temple Hosshô-ji, dont on dit qu'il a servi de modèle au Môtsumi-ji⁵. C'est sur la porte sud dont il a été question précédemment que Yoritomo fit afficher l'édit de reconnaissance des propriétés du Môtsumi-ji. Or on ne trouve aucun autre endroit dans la ville ayant comporté une inscription de la sorte : cela dit assez combien cette avenue est-ouest devant le temple était un lieu de passage pour les gens de Hiraizumi à l'époque.

(3) *Le Pavillon de la lumière infinie (Muryôkô-in)*

Ce pavillon aurait été construit par Hidehira, troisième Fujiwara de Hiraizumi, sur le modèle du célèbre Byôdô-in situé à Uji, au sud de Kyôto (aujourd'hui reconnu patrimoine mondial de l'humanité). On y reconnaît en effet un Pavillon du bouddha Amida érigé au centre d'un étang, et pourvu d'ailes qui rappellent de façon évidente le palais divin de la terre pure du Byôdô-in. Comme au Byôdô-in encore, on peut y contempler, de l'est, le monde du paradis de la terre pure, à l'ouest. On remarque toutefois de nombreuses différences, comme la taille des ailes, ou la présence ou pas de bâtiments à leurs extrémités. Dans le cas du Byôdô-in, un bâtiment particulier a été construit, sur le côté est de la pièce d'eau, pour y contempler le temple principal. Ce bâtiment est introuvable dans le Pavillon de la lumière infinie de Hiraizumi, mais a été remplacé par une petite île, effectivement à l'est de l'étang.

Le temple d'Uji est conçu comme l'expression du paradis de la terre pure en ce monde. Lors de certains rites, une scène était construite sur l'étang, et des danses étaient données, avec le temple en fond, que l'on pouvait admirer de la rive est du lac, partie associée au monde présent. Il s'agissait, somme toute, de simuler l'expérience de la renaissance en terre pure. On peut penser que le Pavillon de la lumière infinie, en permettant que la scène soit contemplée d'une île, c'est à dire en permettant aux hommes de ce monde de pénétrer *dans* l'étang, augmentait encore l'efficacité du rite. De plus, vu de la petite île de l'est, le pavillon principal à l'ouest se détachait sur le mont Kinkei-zan, sur lequel avait été enterrées de nombreuses copies de sutras, la perspective constituant une ligne sacrée. On peut donc dire que le Pavillon de Hiraizumi présentait un progrès certain dans la réalisation concrète de l'espace conçu par le pavillon du phénix d'Uji.

2. Dispositions géographique et politique

(1) *Le Chûsonji*

Comme il a été dit précédemment, la pagode du Chûson-ji avait une fonction symbolique dans la conception du seigneur du pays, Kiyohira. Elle avait été érigée au sommet du mont Kanzan afin d'être visible des alentours. Un degré en dessous, le terrain avait été aplani pour accueillir une série de bâtiments, dont le Grand Pavillon à deux étages et le Pavillon doré. Un étage en dessous encore, le grand étang et, tout proche, le Temple principal pour la protection du pays. On comprend que le Chûson-ji avait été conçu, au moins dans une certaine mesure, en tenant compte de la topographie, du haut, vers le bas.

Quoiqu'établis sur la hauteur du Kanzan, rares sont les bâtiments du Chûson-ji visibles des plaines environnantes. On peut penser que seuls apparaissaient la pagode et le Pavillon à deux étages quand on était au nord, et le pavillon doré, de l'est. Pour le dire

⁵ Toba est un quartier situé au sud de Kyôto. Shirakawa, au nord-est de la ville impériale, accueillait l'une des demeures de la famille des Fujiwara de la capitale. Le Hosshôji, construit à la demande de l'empereur Shirakawa et achevé en 1077, était un temple aux dimensions très imposantes.

nettement : le Chûson-ji n'était absolument pas visible du sud.

Que le Chûson-ji et le Môtsumi-ji aient été établis en des points stratégiques est un fait noté depuis longtemps, mais je pense que l'on peut aller plus loin et soutenir que jusqu'à la construction du Pavillon à deux étages, le Chûson-ji a fortement été conçu en fonction de ce qu'il y avait au nord. C'est après qu'est érigé un bâtiment un peu plus bas, vers le sud : le Temple principal pour la protection du pays. Que ce bâtiment soit dirigé au sud, et plus bas, en fait la première chose qu'un visiteur venant de Kyôto pouvait voir, du temps de Kiyohira. Démonstration de puissance face au monde des barbares Ezo au nord, expression d'allégeance vis à vis du monde du sud organisé autour de la cour de Kyôto : il semble bien que le premier Chûson-ji ait été construit par Kiyohira selon une intention résolument politique.

(2) *Le Môtsumi-ji*

On sait qu'après avoir subjugué Hiraizumi, Yoritomo vit, sur le chemin de retour vers Kamakura, les temples troglodytes de Takkoku, localisés au sud de Hiraizumi. L'anecdote atteste de l'existence d'une route partant du Môtsumi-ji en direction du sud. Quand aujourd'hui on emprunte la voie qui, du sud, mène au Môtsumi-ji, on débouche sur une plaine marécageuse au bout de laquelle on peut deviner, un peu surélevé, l'emplacement du Môtsumi-ji. A l'époque on devait sans doute apercevoir, au fond de l'avenue orientée est-ouest qui partait de la pointe sud de la colline, le rouge vermillon de l'Enryû-ji, derrière le mur d'enceinte.

Le Môtsumi-ji s'appuie sur des collines au nord et à l'ouest, et est caché aux regards de ces directions. Les bâtiments eux-mêmes font face au sud, et il est indéniable qu'ils ont été conçus d'abord en fonction de cette orientation méridionale. On a dit précédemment que Motohira avait élaboré le plan de la zone du temple en se référant à la division de l'espace en vigueur dans les quartiers servant de « portes d'entrée » à la capitale impériale, Toba et Shirakawa. Le Môtsumi-ji a clairement été disposé pour servir de « vestibule », au sud de Hiraizumi, ce qui explique d'ailleurs pourquoi la reconnaissance des possessions du temple par Yoritomo a été affichée sur la porte sud du temple.

Ainsi, si pour le premier Fujiwara le premier temple à accueillir les visiteurs arrivant du sud était, au Chûson-ji, le Temple principal établi pour la protection du pays, pour son successeur Motohira, c'était le Môtsumi-ji qui tenait ce rôle. On peut voir dans ce changement, et parallèlement à l'évolution du rôle dévolu au Temple principal pour la protection du pays, un reflet des transformations de la conception qu'entretenaient les Fujiwara de Hiraizumi du pouvoir de la cour centrale. Nous reviendrons sur ce point un peu plus bas.

Motohira disparut sans avoir pu terminer son projet et le dernier bâtiment du Môtsumi-ji, le Temple de l'admirable victoire, fut dressé par son successeur, Hidehira. Il y a de grandes chances pour que le Monastère du roi qui englobe toutes choses du regard soit issu de la reconstruction durant cette période de la résidence de Motohira par sa veuve. On a dit qu'on avait la preuve que l'axe est-ouest qui passe au sud du Môtsumi-ji a été élargi de 20 à 30 mètres, mais ces grandes transformations, qui ont eu des répercussions sur les principes mêmes de l'urbanisme, ne sont envisageables que dans le cadre de la réalisation du Môtsumi-ji ou du Monastère du roi. Si l'on part sur cette hypothèse, on peut penser que la largeur de 20 mètres était celle qui précédait la construction du Monastère du roi. Or il ne fait pas de doute que depuis cette époque déjà se dressaient là des entrepôts, les « hautes maisons », et qu'était installé tout proche le centre même du pouvoir des Fujiwara de l'époque, c'est à dire leur résidence. Ceci est conforté par le fait que les

fouilles sur le lieu du Pavillon du roi ont révélé les traces d'une porte typique des demeures seigneuriales, et inexistantes dans les temples, la porte de la faitière (Mune-mon). Le lieu du Pavillon du roi semble bien avoir d'abord accueilli la résidence de Motohira.

(3) *Le Temple de la lumière infinie*

A proximité de ce temple s'élevaient deux grandes habitations, la Résidence du gouverneur de Hiraizumi au nord (Hiraizumi no tachi, sur le site de la Résidence aux saules), et le Palais de Kara (Kara no gosho : **littéralement Résidence de Corée ? 加羅御所**) à l'est. Temple de la lumière infinie (lieu de vénération ayant évolué en figuration du paradis de la terre pure), résidence du gouverneur (centre administratif), et palais de Kara (l'habitation abritant la vie quotidienne), très probablement issus de la distinction fonctionnelle de parties qui, à l'origine, n'appartenaient qu'à une seule et même résidence, formaient ainsi une sorte de « set », et créaient ensemble un lieu de vénération à distance du paradis à partir du monde présent.

Il ne fait aucun doute que les trois bâtiments dont on ne comprend pas encore bien la fonction à côté du Temple de la lumière infinie entretenaient entre eux des liens de complémentarité étroits. Si le quartier du Môtsumi-jû fonctionnait comme la porte d'entrée sud de la ville, avec ses greniers et son activité débordante, celui du Temple de la lumière infinie était le cœur politique et administratif de la ville du temps de Hidehira. Cependant, il est très probable que la partie est de cette zone était occupée par un port sur le fleuve Kitagami-gawa : l'ambiance de ce quartier devait être assez différente de celle que l'on pouvait goûter au Môtsumi-jû.

Le Temple de la lumière infini a très certainement été établi en ces lieux en fonction de leur disposition par rapport au mont Kinkei-zan, ainsi que de l'équilibre de la structure urbaine, mais il me semble qu'il faut aussi prendre en compte que la zone offrait un accès à la ville par le fleuve. Le Chûson-jû et le Môtsumi-jû fonctionnaient comme des portes de la ville, au nord et au sud respectivement : le Temple de la lumière infinie constituait sans doute la porte est. On a dit que de grands greniers, les *takaya*, étaient érigés à proximité du Môtsumi-jû. On a également retrouvé des traces de tels bâtiments sur le site de la Résidence aux saules, et l'on sait que la Résidence du gouverneur de Hiraizumi en accueillait également. On peut imaginer sans trop s'avancer qu'il existait de grands greniers dans les environs de cette autre porte de la ville qu'était le grand complexe religieux du Chûson-jû.

Conclusion

Le Chûson-jû a donc été élaboré, jusqu'à l'inauguration du Grand pavillon à deux étages, en fonction de ce qu'il y avait au nord. On ressent là une concordance avec ce qu'exprimait Kiyohira lui-même, dans la lettre d'offrande au Bouddha écrite à l'occasion de l'inauguration du Temple principal pour la protection du pays, quand il se désignait comme « dirigeant lointain des barbares de l'est » et « chef des soumis du nord-est⁶ ». Dans le même temps, l'érection de ce Temple principal établi pour la protection du pays marquait aussi une prise en considération du sud. On ne connaît pas bien l'itinéraire exact qu'empruntaient les routes à l'époque, mais l'on peut dire que les voyageurs venant du nord entraient dans le Chûson-jû en passant non loin de la pagode, tandis que la première chose qu'apercevaient ceux arrivant du sud était le Temple principal pour la protection du pays. On peut penser que cela reflète la perception

⁶ *Fushû* : populations « barbares » du nord-est (Hokuriku et Dewa) s'étant soumises à la cour.

déséquilibrée qui était celle de Kiyohira, après neuf ans de guerre avec les premiers et trois ans avec les seconds.

Si le Temple pour la protection du pays était le vestibule du Chûson-ji, à l'époque de Motohira ce fut le Môtsumi-ji qui fut conçu comme l'antichambre de la ville. Sa construction nécessita le réaménagement de toute la zone, et fut la transposition, à Hiraizumi, des quartiers « vestibules » de Kyôto : Toba, et Shirakawa. De hauts greniers, un quartier d'entrepôts furent construits, qui démontrèrent le dynamisme de Hiraizumi. La zone qui entoure le Temple de la lumière infinie concentre certes les fonctions politiques et administratives, mais est renforcée par un port fluvial qui devait créer une animation certaine.

Notre travail a montré qu'il était possible de considérer le Chûson-ji comme un complexe religieux dont la préoccupation principale était le nord et le sud, les barbares et les gens de la capitale impériale ; de voir le Môtsumi-ji comme l'effet d'une transformation plus grande encore de l'intérêt pour les gens de la capitale ; et le Temple de la lumière infinie, de façon très différente des deux temples précédents, comme uniquement soucieux de recréer le paradis. Pourtant, le fait que chacun soit distant des autres et disposé à l'une des entrées de la ville, pousse à penser qu'on reconnaissait également à ces institutions religieuses le pouvoir de repousser démons et maladies, qui, croyaient-on alors, parcouraient routes et chemins. La présence systématique de hauts greniers près de ces lieux saints pourrait d'ailleurs signifier qu'on attribuait aux objets précieux et autres trésors qu'ils contenaient le pouvoir d'anéantir les choses malfaisantes.

Si les temples de Hiraizumi possédaient évidemment une fonction et un pouvoir religieux, ils recèlent également un rôle politique, en rapport avec les premiers. Il est évident que Kiyohira, le premier des Fujiwara de Hiraizumi, chercha à rétablir, grâce au bouddhisme, un ordre détruit par neuf puis trois ans de guerres. Le Chûson-ji atteste de sa volonté d'imposer sa puissance aux groupes rebelles des Ezo au nord, et de montrer son allégeance à la cour, au sud. La transposition à Hiraizumi des quartiers de Toba et de Shirakawa, associés à l'empereur retiré, fait penser que la génération suivante, celle de Motohira, est moins soucieuse de Kyôto. A la troisième génération, on construit un temple pour le salut de l'âme d'un seul homme, le troisième des Fujiwara, Hidehira. Les temples de Hiraizumi reflètent ainsi avec une grande précision la montée en puissance du clan des Fujiwara.

Bibliographie

(à traduire ?)

Traduction : Jean-Michel Butel